

La Patrie

LE NUMERO: UN CENTIN

100

LA QUESTION SOUS SON VRAI JOUR

Les journaux conservateurs publient des tableaux de fantaisie, où ils cherchent à démontrer que le gouvernement Marchand a augmenté les dépenses, au lieu de les diminuer.

Ils ont eu l'idée aussi ingénieuse que malhonnête de mettre en comparaison la dépense de 1897-98 avec celle de 1895-96, jetant un voile complet sur l'année 1896-97, la seule durant laquelle le gouvernement Flynn a administré les affaires de la province, et celle, par conséquent, dont il est uniquement et entièrement responsable.

Afin de replacer le débat sur son véritable terrain, nous donnons, ci-dessous, un tableau des dépenses comparées, de 1896-97, avec 1897-98 ; les deux seules années dont l'administration Flynn, d'une part, et l'administration Marchand, de l'autre, sont respectivement et entièrement responsables.

Pour plus de clarté, nous allons adopter le cadre et l'ordre des matières du tableau de nos adversaires.

GOUVERNEMENT CIVIL

1896-97	\$277,247.00
1897-98	\$282,585.08
A déduire :	
Surcroît de dépenses du nouveau département de colonisation et des mines	7,700.00
Dépense réelle de 1897-98	274,885.08
Diminution réelle de 1897-98, sur 1896-97	2,361.92

L'augmentation sur 1895-96, indiquée au tableau de nos adversaires, est occasionnée par les nouvelles nominations et les augmentations de salaires, faites par le gouvernement Flynn, en 1896, et encourues les années subséquentes.

LEGISLATION

1896-97	\$298,628.21
1897-98	210,910.19
Diminution de dépenses, de 1897-98, sur 1896-97	\$ 87,718.02

Il faudrait encore ajouter au chiffre de cette diminution de dépenses, les sommes suivantes :

Reliquet de salaire encouru en 1896-97 par M. l'Orateur Leblanc, et soldé par M. l'Orateur Tessier, en 1897-98	\$2,134.00
L'apporter acheté par M. Leblanc, en 1896-97, soldé en 1897-98 par M. Tessier	5,102.10
Valises achetées par M. Leblanc, en 1896-97, soldées par M. Tessier, en 1897-98	2,108.00
	9,344.10

Diminution réelle de 1897-98 sur 1896-97

	\$ 87,057.12
Il faudrait bien encore pour les fins de la comparaison, déduire l'indemnité de quatre députés non élus, en 1896-97, et dont 1897-98 est chargé	3,300.00

Ce qui fait une différence entre 1897-98 et 1896-97 de

	\$ 90,357.12
--	--------------

QUELQUES DETAILS

Pour comprendre l'énorme différence entre les dépenses de la législature, pour 1896-97, avec 1897-98, il suffit de connaître quelques-unes des économies opérées par le gouvernement actuel.

Ainsi, durant la session de 1896-97, l'hon. M. Leblanc employait 104 copistes surnuméraires qui lui ont coûté, d'après les comptes publics, page 74 :

L'hon. M. Tessier, durant la session de 1897-98	\$15,959.10
n'employa que 13 copistes surnuméraires qui ne lui ont coûté que	3,567.63

Diminution sur cet item

	\$12,391.47
--	-------------

Les messagers surnuméraires, en 1896-97, étaient au nombre de 62 et ont coûté à M. Leblanc :

M. Leblanc, durant la session de 1896-97	\$ 5,932.82
M. Tessier, pour la session de 1897-98, n'employa que 29 messagers surnuméraires qui lui ont coûté	3,212.25

Diminution sur cet item

	\$ 2,720.57
--	-------------

Les dépenses pour papeterie ne paraissent avoir été, en 1896-97, que de :

Mais M. Leblanc a oublié de mentionner dans ses états de comptes une vente de papeterie qui lui fit son ami, M. Maurice Frigon, durant cette année 1896-97, au montant de \$5,102.10.	\$ 5,102.18
M. Leblanc oubliant de solder ce compte, et le laissant à la charge de son successeur. Il faut donc l'ajouter à la dépense réelle de 1896-97, soit	\$ 6,960.34

M. Leblanc jugea plus prudent de charger son successeur de cette somme, sans laquelle, celui-ci n'eût pu payer la papeterie, du dernier parlement, l'époque intermédiaire, entre l'expiration du dernier parlement et les élections générales, où il n'avait que des fonctions purement administratives, en attendant l'élection de son successeur, prit sur lui de charger son ami Frigon d'acheter pour l'Assemblée législative 80 superbes valises, dont il négligea pareillement de solder le prix, et pour lesquelles son successeur fut obligé de payer, en 1897-98, une somme de \$2,108.00.

Ces quelques exemples démontrent comment M. Leblanc envisageait l'économie, et font ressortir dans tout son éclat, l'audace avec laquelle il ose aujourd'hui la prêcher.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

1896-97	\$662,665.77
1897-98	618,379.65
Diminution	\$44,286.12

TRAVAUX ET EDIFICES PUBLICS

1896-97	\$842,616.04
1897-98	178,167.00
Diminution	\$164,449.04

ASILES D'ALIENES, ETC.

1896-97	\$358,616.77
1897-98	339,375.75
Diminution	\$19,241.02

SERVICES DIVERS

1896-97	\$558,527.67
1897-98	388,429.80
Diminution	\$170,097.87

INSTRUCTION PUBLIQUE

1896-97	\$410,060.00
1897-98	434,260.00
Augmentation	\$24,200.00

AGRICULTURE, IMMIGRATION ET COLONISATION

En 1897-98, l'administration actuelle a dépensé sous ce chef. Tandis que le gouvernement Flynn n'avait dépensé que	\$307,476.00
	286,814.00

Donnant une augmentation, pour 1897-98, de

	\$20,662.00
--	-------------

Mais, l'année suivante, nos adversaires, voyant les élections approcher, se mirent à répondre incoûteusement l'argent du public, afin de capter le vote des électeurs, quitte à se reprendre plus tard. Ils ont réussi à dépenser :

En 1897-98, le gouvernement actuel, se maintenant dans les limites normales, dépense la somme ordinaire, avec le surcroît de \$20,000.00, ci-dessus constaté pour l'amélioration des routes municipales et autres objets utiles, savoir	\$367,476.97
Différence de	\$97,218.78

Que le gouvernement Flynn, à la veille des élections générales, a jetées aux quatre vents, sans aucun bénéfice pour la classe agricole.

D'autre part, le gouvernement actuel, en faisant les diligences nécessaires, a pu percevoir un revenu de

	\$4,112,547.90
Tandis que le gouvernement Flynn, par une négligence coupable, a laissé tomber le revenu à	3,874,803.18

Augmentation de revenu, en 1897-98, sur 1896-97 de

	\$237,744.12
--	--------------

Dans un récent discours, l'honorable M. Flynn disait avec une naïveté chand avait pu, en une seule année, rendre comment le gouvernement Marchand avait pu, en une seule année, réduire de plus d'un demi-million, l'énorme déficit qu'il lui avait légué.

En consultant les tableaux ci-dessus, il pourra résoudre ce qui lui a paru une énigme incompréhensible.

Ces tableaux se résument comme suit :

DIMINUTIONS

Gouvernement civil	\$2,361.92
Législation	87,718.02
Administration de la Justice	44,286.12
Travaux et édifices publics	164,449.04
Asiles d'aliénés, etc.	19,241.02
Services divers	170,097.87
Agriculture, immigration et colonisation	97,218.78
	\$573,367.68

A déduire :
Augmentation sur l'Instruction Publique \$21,200.00
Augmentation d'intérêts et dépenses de la dette publique, occasionnée par le gouvernement Flynn 40,802.87

Augmentation du revenu en 1897-98 \$510,864.81

Sur 1896-97, de 237,744.12

TOTAL de la DIMINUTION des dépenses et de l'Augmentation des recettes de 1897-98, sur 1896-97 \$748,608.93

MISSISSUOI

Le Dr Cotton, libéral, et le Dr Comeau conservateur, ont posé leurs candidatures dans ce comté.

Le Dr Cotton succède à M. McCorkill. En d'autres termes, c'est un Anglais qui avait été choisi, lors des élections de 1897. Et c'est un Anglais qui vient d'être choisi pour terminer le mandat qui avait été confié à M. McCorkill.

Le choix du Dr Cotton a été fait par une convention régulièrement organisée. M. Bériault, l'un de nos compatriotes, avait obtenu un fort vote dans la convention. Mais la majorité s'étant prononcée contre sa candidature, il a fait lui-même motion pour que le choix du Dr Cotton fut unanimement accepté. Sa motion a été secondée par M. J. B. J. Gosselin, un autre de nos compatriotes, qui avait reçu lui aussi quelques votes.

Les conservateurs ont choisi M. le Dr Comeau, parce qu'il est Canadien-français—uniquement parce qu'il est Canadien-français. Ils espèrent, en soulevant la question de races et d'origines, faire les électeurs libéraux se séparer de leur parti.

M. le Dr Comeau a été un adversaire implacable de Sir Wilfrid Laurier—un Canadien-français, si nous ne nous trompons point.

Nous ne blâmons point le Dr Comeau, qui n'est pas un conservateur, d'avoir combattu Sir Wilfrid Laurier, bien qu'il soit Canadien-français. Qui-conque cherche à diviser les partis politiques en Catholiques et Protestants, en Anglais et Français, se rend coupable du crime de lèse-nation.

C'est cette offense que commet aujourd'hui le Dr Comeau, en faisant appel à nos compatriotes à cause de son origine, en plaçant la question de nationalité au-dessus de la question politique.

Nous n'avons aucun doute que les Canadiens-français du comté de Mississquoi ne se laisseront point prendre au piège qui leur est tendu.

Le lendemain du jour où ils auraient cédé aux appels démagogiques du Dr Comeau, nous verrions les torseurs d'Ontario et des autres provinces crier, aux intendants, aux fanatiques, affirmant que les Canadiens-français mettent la question de nationalité au-dessus de toutes et que, en conséquence, il est temps pour les Anglais et les protestants d'agir de la même façon.

Le Dr Cotton est le choix d'une convention régulière; les députés canadiens-français l'ont accepté à l'unanimité. C'est donc le devoir des électeurs libéraux, français et anglais, de s'unir pour assurer son élection.

La belle réunion, qui a eu lieu samedi soir, à Farnham, est un indice certain du succès.

L'hon. M. Marchand, l'hon. M. Tarte, l'hon. M. Doherty, M. Gouin, sont tous aussi bons Canadiens-français que le Dr Comeau, et ils n'ont pas hésité à recommander à nos compatriotes la candidature du Dr Cotton.

Le Dr Cotton est un libéral de bon aloi, un homme dont la réputation est sans tache. C'est un excellent orateur.

Nous sommes heureux de constater qu'il parle notre langue.

Le cabinet Marchand a administré jusqu'ici les affaires de la province, de manière à donner satisfaction à tous les hommes de bonne foi.

Nous ne voyons pas, en vérité, pourquoi les électeurs de Mississquoi, qui ont élu M. McCorkill en 1897, ne confieraient pas leur mandat à M. le Dr Cotton, qui ne sera en fin de compte que le continuateur de M. McCorkill.

ILS ONT EU PEUR A MONTMAGNY

La "Minerve" prétend que les torys n'ont pas amené un candidat à Montmagny parce que c'était un châteaufort libéral.

Allons donc, ce comté a été conservateur de 1867 à 1872, libéral de 1872 à 1878, conservateur de 1878 à 1887 et libéral de 1887 à 1896. C'est-à-dire qu'il a également partagé ses faveurs aux libéraux et aux conservateurs.

Nous faisons la lutte dans Bagot qui a toujours été conservateur depuis 1867 et nous nous y battons en ce moment avec toutes les chances de succès.

Les torys, au contraire, ne sont pas capables de tenter une bataille dans un comté comme Montmagny qui a été fortement conservateur pendant 14 ans; cela établit leur état de démoralisation et de déchéance, cela prouve que le gouvernement de M. Laurier est extrêmement populaire dans le district de Québec.

Montmagny aurait voté contre M. Clarke Wallace et M. Bergeron, contre M. Foster, contre M. Cornélien, par 1,500 voix de majorité.

C'est été un écrasement formidable pour les torys et ils ont préféré nous abandonner l'élection.

A la dernière séance de l'Assemblée législative, pour les libéraux, a, dans un confortable fauteuil, fermé les yeux au fond d'un petit salon retiré.

Ne le revêtit-il pas, dit en passant le *Free Press*, est-il étonné.

AUX CULTIVATEURS DE BAGOT

Jamais un gouvernement ne s'est préoccupé des intérêts agricoles avec autant d'ardeur que ne l'a fait le gouvernement Laurier.

Le ministère de l'Agriculture à Ottawa est dirigé par un agronome distingué l'hon. M. Fisher, qui consacre tout son temps et tous ses efforts à la grande œuvre du progrès rural, œuvre à laquelle jamais ministre fédéral n'a été plus sincèrement dévoué.

M. Fisher a établi le système du transport des produits périssables dans des compartiments frigorifiques, il est allé lui-même ouvrir plus larges les portes du marché anglais à nos denrées, il a contribué dans une large mesure à l'augmentation de l'exportation de nos produits agricoles en Angleterre et à ramener l'aisance dans nos campagnes.

Cultivateurs de Bagot, si vos produits se vendent mieux et plus cher, si l'agriculture est aujourd'hui plus payante, vous le devez au gouvernement Laurier.

Cultivateurs de Bagot, si vous voulez la réciprocité avec les Etats-Unis, si vous voulez le marché américain pour votre foin, vos grains et vos chevaux, donnez votre appui à M. Laurier.

A PROPOS DE DEFICIT

La "Minerve" reproche au gouvernement Marchand d'avoir eu un déficit de \$239,230.75 pour l'exercice 1897-98.

Mais, souvenez-vous bien que le gouvernement Flynn, avec la taxe directe qui lui a rapporté \$318,200.22, dans ses derniers douze mois, a laissé à la fin de l'exercice 1896-97 un déficit de \$329,790.02.

Or, avoir réussi à réduire ce déficit de \$600,000 sans le revenu des taxes qu'avait M. Flynn, c'est un tour de force extraordinaire et c'est un témoignage éclatant de la prudence et de la sagesse avec lesquelles a été administrée la chose publique à Québec, sous la direction de l'hon. M. Marchand.

QU'EN AVEZ-VOUS FAIT ?

Les orateurs conservateurs se remettent à dire que le régime Flynn a imposé la taxe directe pour payer les dettes de M. Moreau.

C'est un nouveau mensonge. Car, les impôts n'ont même pu suffire à créer des surplus au gouvernement des "taxes", et il a augmenté la dette consolidée de la jolie somme de \$7,073,076.

M. Flynn, qu'avez-vous fait du produit de vos emprunts, qu'avez-vous donc fait du produit de nos taxes ?

CE CHER M. NANTÉL

Pauvre M. Nantel, son âme de pot-au-feu s'ennuie loin du pouvoir et il faut voir avec quelle mélancoïe il parle de la crèche.

Ah! c'est que dans l'opposition ce n'est pas facile de faire construire des Palais de Justice, de se lancer dans les grandes entreprises nationales, et puis ce bon M. Nantel il aimait ça, la politique avec portefeuille, la politique qui lui a été si élémentaire et qui avait toujours des parfums de bonbon et de ripaille.

Aujourd'hui, à la "Minerve" et à la législature, ça n'est vraiment pas chand pour une nature frileuse comme celle du député de Terrebonne, ça n'est vraiment pas gai pour un homme aussi joyeux que l'ancien collègue de M. Beauchamp.

Nous comprenons aisément pourquoi la "Minerve" a si souvent l'humeur si revêche.

CITEZ DONC BOUSQUET

La "Minerve" nous cite ce matin, l'opinion de deux bons torys pour nous prouver que l'emprunt à 77 fut une bonne opération.

L'emprunt à 77, vous le savez, fut cette transaction par laquelle le gouvernement Taillon-Flynn s'engagea à payer \$5,230,000 pour rembourser un emprunt échu de \$4,250,000.

M. J. S. Bousquet, de douce mémoire, approuva aussi ce "changement" en règle. Ce Bousquet est l'ancien caissier de la défunte Banque du Peuple. Pourquoi la "Minerve" ne publie-t-elle pas son opinion ?

GUILLAUME II

Son voyage en Terre Sainte l'a déappointé

Berlin, 9 — L'empereur Guillaume n'a pas rapporté une bonne impression de son voyage en Terre Sainte, cela se voit dans son adresse au clergé évangélique de Bethléhem qui vient d'être publiée.

Pour décrire mes impressions de ces jours derniers, dit l'empereur, je dois dire que je suis surtout déçu. Peut-être est-ce un peu à cause des environs de la ville de Jérusalem; mais ce qui se passe dans les lieux saints fait mal au cœur. Il n'est pas étonnant que les musulmans ne respectent pas les chrétiens au sujet des choses ecclésiastiques, puisque les chrétiens sont divisés. On devrait empêcher ce mal, même par la force, de ce querrelle dans les lieux saints.

CHRONIQUE DU LUNDI

Pauvre reine Christine! C'est à elle que j'ai songé quand les journaux ont annoncé dernièrement une union probable entre dona Mercedes, la fille aînée d'Alphonse XII et don Jaime, fils de don Carlos, le prétendant à la couronne d'Espagne.

Cette alliance est le dernier coup de grâce porté à la dynastie bourbonnienne; elle met aussi le comble à tous les vœux de sacrifices et de dévouement, car Christine avait concentré ses espérances sur Alphonse XIII, ce fils si ardemment désiré, venu dans le deuil et les larmes.

Châteaubriand dit quelque part : "Il y en a à qui la vie semble avoir été jetée au cou comme une chaîne."

La reine de toutes les Espagnes est au nombre de ces malheureux.

Bonne et charmante, elle ne connaît de l'amour que la tristesse amère d'aimer, sans être payée de retour.

Lorsque Alphonse XII, sollicita sa main, elle savait à n'en pouvoir douter qu'il n'obéissait qu'à des raisons de convenances et que son cœur était encore tout plein du souvenir d'une autre, d'une morte dont elle eut toujours à redouter la rivalité.

Généreuse comme le sont les Amégaques, Christine voulait montrer à son futur époux qu'elle approuvait et continuait sa douleur.

Quand le royal prétendant entra, pour la première fois, au salon, où l'attendait la jeune duchesse, le premier objet qui frappa sa vue fut le portrait de Mercedes.

Il fut touché de la délicatesse de cette attention et laissa tomber une larme sur la main de Christine.

Mais il ne devait pas l'aimer, et si Christine avait peut-être fait le rêve de se l'attacher par des liens plus doux que ceux du devoir, elle ne se fit pas longtemps illusion.

Une femme devine si vite ces choses-là. Elle saisit si bien la nuance qui ne permet pas de confondre l'estime d'avec l'affection.

Et pourtant que ne fit-elle pas pour conquérir le cœur qui ne l'aimait pas. Jusqu'à s'entourer des personnes et des choses qui avaient plu à Mercedes, jusqu'à adopter ses couleurs préférées. Hélas! elle ne put lui emprunter sa beauté et les bonnes qualités pesaient si peu dans la balance de la faveur des hommes quand elles ne sont pas accompagnées de grâces extérieures.

Dès son arrivée en Espagne, Christine ne tarda pas à s'apercevoir de l'antipathie de son peuple. Une sourde hostilité régnait dans les masses contre "l'Autrichienne". Là, encore l'ombre jalouse de Mercedes triomphait sur elle. Christine fut si bonne, si douce, si digne, si chaste épouse et si tendre mère que la nation, plus aisée à fléchir qu'un cœur de roi, lui témoignait un peu de cette affection dont elle avait tant besoin.

A la naissance d'Alphonse XIII, elle reporta sur ce frère enfant, héritier de la santé éblouissante de son père, cet amour immense qui remplissait son cœur.

C'était tout à la fois son fils et son roi; elle l'aima en mère et le servit en sujette.

Pour lui garder intact son héritage, elle consentit à la terrible guerre qui déclina son armée et fit perdre à la couronne d'Espagne tant de belles possessions.

Mais à quoi tout servit tant de larmes, de luites et d'angoisses, s'il faut, elle et son fils, prendre demain le chemin de l'exil ?

Sa fille régnera, sa fille qui a pour nom : Mercedes !

Oui, en vérité, pauvre reine ! pauvre femme !

On ne manque pas d'attirer l'attention des touristes qui visitent la cathédrale de Madrid, sur un anneau d'une grande beauté, suspendu au cou de la statue du saint patron de la ville.

Cet anneau, où brille une opale d'une beauté merveilleuse, a une curieuse histoire.

Il appartenait à la fameuse comtesse de Castiglione, qui en fit don à Alphonse XII; celui-ci le présenta le bijou à Mercedes, sa jeune épouse, qui mourut peu de jours après l'avoir glissé à son doigt.

La roi le présenta alors à sa grande mère, la reine Christine; peu de temps après, la reine Christine allait rejoindre ses ancêtres au panthéon de l'Escurial. L'infante Maria del Pilar héritait de cet anneau fatal et bientôt elle succomba à une maladie étrange dont on ignore toujours la nature. Le bijou passa ensuite à la belle-sœur du roi, la fille cadette du duc de Montpensier; un mois plus tard, la jeune princesse n'était plus.

Après cette série de malheurs, le roi ne confia plus cet anneau à personne. Il le porta lui-même. Or, l'histoire veut que c'est depuis cet instant qu'il commença à dépérir. La mort ne tarda pas à venir saisir sa proie.

La reine Christine ordonna alors qu'on suspendît l'anneau au cou du patron de Madrid. La au moins, il ne peut faire de mal à personne.

FRANÇOISE.

VOTRE EPOUSE ET VOTRE FILLE DESIRENT CE PIANO

Vous savez que vous l'avez promis; accomplissez votre promesse d'ici à Noël. Nous prendrons votre vieux instrument en paiement partiel, et si vous ne pouvez payer comptant nous vous accorderons des conditions avantageuses. Venez nous voir, nous en parlerons. Un faible montant comptant suffit, si votre nom est bon. Willis et Cie, 1824, rue Notre-Dame (près de la rue McGill) Montréal, seuls agents des pianos Knabe et Bell, etc., etc.

Ouvrez le soir durant le mois de décembre.

La Cie S. CARSLLEY, Limitée.

Rue Notre Dame Le plus grand magasin de Montréal 12 Dec. 1898.

Les Achats de Noel au Grand Magasin



LETRE DE SANTA CLAUS

Chers enfants, J'ai été très occupé à la grotte, samedi. Ayez l'obligeance de demander

COURRIER DE QUEBEC

Les filatures et fabriques de coton des chutes Montmorency

LES CAPITAUX FRANCAIS ET NOS RESSOURCES

Les œuvres de charité de feu Robert Hamilton

L'ASSOCIATION DES PILOTES

Des marchands de musique font cession

LE LIEUTENANT-COLONEL DUSSAULT

Le chevreuil abonde

(De notre correspondant particulier)

Québec, 12. — Il est peu de québécois qui aient une juste idée de l'étendue et des proportions des filatures et fabriques de coton qui existent aux Chutes Montmorency. Elles emploient actuellement près de 700 tisserands, et la compagnie qui vient de faire construire des annexes à son usine, se propose d'agrandir encore au printemps, de manière à pouvoir employer d'une manière régulière au moins mille ouvriers. On assure que la manufacture est sur le point de marcher nuit et jour au moyen de deux équipes d'opérateurs. Voilà d'encourageantes nouvelles pour Québec, parce que cette immense industrie nous profite directement.

— On a dernièrement signalé le passage ici d'un ingénieur électricien de Paris, M. Lethuile. Cet électricien avait été chargé par le gouvernement français de visiter le pays, d'examiner dans toute la mesure du possible ce qu'on fait dans notre monde industriel et commercial, pour lui faire en particulier un rapport sur l'application de l'électricité dans l'industrie. Il est retourné enchanté de ce qu'il a vu, et satisfait surtout au plus haut degré de ce qu'il lui a appris sur les ressources de la Province.

Il est plus probable que le rapport qu'il va faire à son gouvernement et qui va avoir toute l'autorité de renseignements officiels va être de nature à attirer l'attention des capitalistes français sur l'industrie de nos ressources et à les induire à faire des placements dans un pays qui possède tant de facilités, qui offre tant d'avantages à l'industrie, et qui surtout se trouve si entièrement lié à la France par le langage, les traditions et la nationalité. M. Lethuile compte nous revenir prochainement pour passer au moins un an au milieu de nous dans l'intérêt de la mission qu'on lui a donnée.

— Robert Hamilton, le millionnaire québécois qui est resté à la tête de ce temps, a été sans contestation l'un des plus grands bienfaiteurs des œuvres de charité et de l'église anglicane, dans le district de Québec. On a calculé qu'il avait dépensé de son vivant plus d'un quart de million de piastres pour aider aux missions évangéliques dans la baie St-Laurent et sur les côtes du Labrador, etc., etc. Le collège Bishop, de Lévisville, a été plus d'une fois l'objet de sa bienfaisance. En conséquence, le Lord Bishop, de Québec, a cru qu'il avait mérité que l'on perpétuât sa mémoire au moyen d'un monument quelconque. Une assemblée a été convoquée par lui dans ce but-là.

Le collège Bishop a besoin d'agrandissement, d'amélioration. On a décidé alors de consacrer un édifice qui entrera dans le plan des édifices actuels et contribuera non seulement à l'agrandir, mais en même temps à les embellir. Cet édifice portera le nom de Robert Hamilton. Il sera fait à sa mémoire. On a calculé qu'il fallait une somme de \$15,000 pour ériger cette nouvelle construction. Il est entendu qu'on ne devra pas contracter de dette pour ériger cet édifice mémorial. On ne devra rien entreprendre sans avoir les fonds nécessaires à sa disposition.

Le Lord Bishop s'est déjà inscrit pour \$2,000 et le Sénateur a eu l'extrême générosité d'en faire autant de son côté.

On a formé séance tenante un comité de souscription. Ce comité est chargé de s'adresser à toutes les bourses sympathiques dans le diocèse.

— Les élections des directeurs de la Corporation des Pilotes du Bas du Fleuve ont eu lieu samedi dernier entre 10 heures et 13 heures. Vendredi dernier, le remorqueur Hackett a fait un voyage spécial à l'île d'Orléans pour en amener les pilotes qui y résident et qui désiraient prendre part samedi à une élection qui les touchait de si près. Lorsqu'on a dénoué le scrutin, à 13 heures, on a constaté que les pilotes dont le nom suivait avaient été appelés à faire partie du bureau de direction pour l'année courante.

MM. Abel Bernier, de St-Michel, élu; J. B. Tremblay, de St-Roch, élu; Léon Labrecque, de St-Laurent, élu; O. Réal, de L. E. Morin, de Québec, élu; Jos. Pouliot, Jr., de St-Jean, élu; Ed. Larochelle, Sr., de St-Roch, élu. Les directeurs devront se réunir aujourd'hui pour faire le choix de leur président.

— On rapporte que Mme Napoléon Vallée de St-Victor de Fring, Beauce, a donné naissance à trois garçons, lundi dernier, le 5 décembre. Le père est un journaliste qui travaille au moulin à scies de Proulx et Millar, près de la station de St-Victor, sur la division Mégantic de la compagnie de chemin de fer Québec Central.

— Hudon, Paradis et Cie, marchands de musique et machines à coudre ont fait cession vendredi dernier à la demande de M. A. Dion. Par un jugement qui a été rendu dernièrement, Hudon, Paradis et Cie ont été reconnus comme solidaires des dettes de M. Crevier, leur ancien associé. C'est ce qui a été la cause de leurs embarras financiers. M. V. E. Paradis a été nommé gardien provisoire.

— M. F. X. LeBlanc, dont l'établissement vient d'être vendu au bénéfice de ses anciens créanciers, est allé aux États-Unis faire l'acquisition d'un nouvel assortiment de verrerie, poterie, porcelaine, etc. Il retourne à

son ancien poste, porte voisine de Z. Paquet.

— La maison Price & Co., qui a fait dernièrement l'acquisition de limites forestières d'une étendue de cinq milles à l'est de la station de Broughton, a fait construire sur place, un magnifique moulin à scie qui est en opération jour et nuit. On espère aussi un rendement de cinq à six millions de pieds de bois, cette année, la plus grande partie va être expédiée à Lévis pour y être emmagasinée de suite. La maison Price va employer au moins cent cinquante hommes tous limités sur cette limite forestière de Broughton.

— Le major E. F. L. Lessard, vient d'être promu au rang de lieutenant-colonel sous-lieutenant, et d'être appelé au commandement des Dragons Royaux Canadiens.

— Le lieutenant C. A. Chauveau vient d'être promu au grade de capitaine dans le 88^e bataillon.

— La commission du lieutenant-colonel Dussault comme commandant du 8^e Bataillon d'Infanterie de Portneuf, vient d'être prolongée jusqu'au 24 mars 1900. Le lieutenant-colonel Dussault est un des vétérans de l'armée américaine.

Pendant la fameuse guerre d'émancipation, il était de service dans l'armée du Nord avec un Québécois bien connu, le sergent Paul Alain, et il a pris part à onze engagements. Il a accompagné le général Sherman dans sa fameuse marche sur la mer et a servi quatre années consécutives sous le drapeau étoilé.

— Monseigneur Bégin a béni hier, l'église de la nouvelle paroisse de l'Enfant Jésus, à la Jonction de Beauce, ainsi que ses cloches.

— Le train à grande vitesse des Provinces Maritimes, qui est parti d'Halifax vendredi, et est arrivé à Lévis, à midi, samedi dernier, est passé à travers un troupeau de chevreuils, à quelque distance de New-Castle. Ils étaient au moins une trentaine. Trois étaient restés sur le carreau, inanimés et plusieurs autres ont été blessés.

— Un de ces animaux, une femelle, qui pèse pas moins de 600 livres, a été apportée à Lévis par M. J. B. Lamblin, qui se trouvait à bord du convoi.

Un grand tournoi militaire et assaut d'armes sous le patronage de l'Artillerie Royale Canadienne, doit avoir lieu samedi prochain, le 17 courant, à 8 heures p. m. précises, au manège, avenue Grande Allée. En voici le programme : 1^{er} Montage et démontage de canon; 2^e épreuve, passe entre les fousseurs L. Fournon et Antoine Ferrari, des écoles française et italienne. 3^e galop d'artillerie; 4^e boxe; 5^e manœuvres de conducteurs d'artillerie; 6^e sabre de cavalerie contre bayonnette de fantassin; 7^e escrime, grand salut militaire de l'école de Joinville le Pont; 8^e exercices d'équitation; course à la diable; 10^e escrime, assaut au fleuret, MM. Fournon et Ferrari.

11^e corps à corps à cheval; 12^e escrime assaut à l'épée, MM. L. Fournon et A. Ferrari; 13^e assaut au sabre de cavalerie.

— Les fanfars des Hussards Canadiens de la Reine a été chargée de la partie musicale.

— Les Nos 4, 6, 9 et 11 du programme du tournoi sont ouverts à tous les sous-officiers et soldats de la garnison.

— Les pilotes de Québec.

Québec, 12. — Les membres de la corporation des pilotes se sont réunis hier et ont élu les directeurs suivants :

MM. Abel Bernier, Léon Labrecque et Edmond Larochelle, tous élus, et M. Joseph Pouliot, élu. J. B. Tremblay et L. E. Morin. Le choix du président doit se faire aujourd'hui.

— CANAL WELLAND.

La clôture officielle du Canal Welland aura lieu aujourd'hui. Le vapeur Iona a reçu ordre de prendre ses quartiers d'hiver et d'être en route dans le canal samedi soir.

— MOUVEMENTS DES PAQUEBOTS.

New York, 12. — Arrivés — Umbria, de Liverpool; La Champagne, de Havre.

Liverpool, 12. — Arrivés — Vancouver, de St. Jean; Londres, 12. — Arrivés — London City, de St. Jean.

Montréal, 12. — Départ — Scotsman, de Halifax.

Rosendal, Arrivés — Spaarman, de New York.

Gènes — Arrivés — Aller, de New York; Hambourg — Arrivés — Patria, de New York.

Liverpool — Arrivés — Rhinland, de Philadelphie.

— DIVERS.

Ligne Allen — Le vapeur Carthagean est arrivé à Halifax à 11,45 vendredi avant-midi.

Le Peruvian est arrivé à quai à Portland à 2,15 p. m. vendredi.

Le Numidian, venant de Portland, est arrivé à Liverpool à six heures vendredi soir et a été accueilli par les fêtes de bienvenue.

LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE

Célébre le cinquantenaire de l'église St-Pierre

Et fait un don au supérieur des Oblats

Les membres de la Société de Tempérance ont célébré hier soir, le cinquantenaire de la construction de l'église St-Pierre. Jamais une aussi grande foule n'avait envahi le temple sacré. Tous les bancs étaient remplis. Le chant a été magnifique.



A. SENECAL, président de la Société de Tempérance

Un sermon de circonstance a été fait par le R. P. Lefebvre, Provincial des Oblats, aux États-Unis.

Le Révé. Père a été très éloquent. Les citoyens qui fréquentent l'église



R. P. PELLETIER, O.M.I., directeur

St-Pierre vont toujours revenir avec bonheur celui qui durant de longues années a été leur pasteur.

Après l'assemblée, les principaux officiers de la Société de Tempérance.



A. E. PAYETTE, secrétaire

MM. A. Senecal, président; C. Mailhot, 1^{er} vice-président; A. Laliberté, 2^eme vice-président; et A. E. Payette, secrétaire, se rendirent au presbytère des Oblats et présentèrent au supérieur une bourse bien garnie.



C. MAILHOT, 1^{er} vice-président

L'assemblée d'hier soir restera mémorable dans les archives de la société par le nombre des membres et des jeunes précurseurs qui sont venus s'inscrire sous l'étendard de la Tempérance.

Le R. P. Lefebvre part ce soir pour les États-Unis; il ira très prochainement faire la visite des maisons de son Ordre, au Texas.

— UN PRETRE BLESSE

M. l'abbé Shea, de l'église St-Marie, a été victime d'un pénible accident, samedi, aux bureaux du Pacifique. En passant dans un couloir il est tombé dans une trappe pratiquée dans le plancher et que, par inadvertance, on avait laissée ouverte. M. Shea s'est infligé en tombant des blessures assez graves.

On l'a transporté chez lui et le docteur Bannerman a été appelé pour lui prodiguer les soins nécessaires.

— THE CANADIAN ROYAL ART UNION, LIMITED

L'acte d'incorporation de cette Compagnie par le Gouvernement Fédéral date du 14 février 1894. Tiroirs mensuels : \$434 par \$4 à \$10,000 à chaque tirage, sous la surveillance de l'hon. N. Pérodeau, C. L., et M. Hilaire Hurteau, ancien député.

Il est renommé !
Il mérite d'être renommé !
Il continuera à être renommé !

EL PADRE

Est à la tête des cigares domestiques.

Fait et garanti par . . .

S. DAVIS & FILS, Montréal.

Les fabricants de cigares les plus importants du Canada

LA FIEVRE TYPHOÏDE

On a mal interprété la lettre du Dr Pelletier

Le règlement 19 du conseil d'hygiène provincial

Un confrère annonçait, il y a quelques jours, que le Dr Pelletier, secrétaire du Conseil Provincial d'Hygiène, avait écrit au surintendant du bureau des commissaires des écoles protestantes, que la fièvre typhoïde avait été rayée de la liste des maladies contagieuses.

Voici à ce propos ce que répond le Dr Pelletier au confrère en question : "Monsieur,

Dans votre édition du 9 courant, vous dites que j'aurais écrit au bureau des écoles protestantes les mots suivants : que la fièvre typhoïde a été rayée de la liste des maladies contagieuses" par le Conseil d'Hygiène Provincial. Je n'ai jamais écrit dans ce sens. Voici ma lettre :

Montréal, 2 décembre 1898.

E. W. Arthy, Sec., surintendant du Bureau des Commissaires des Ecoles Protestantes, Montréal.

Cher monsieur, — En réponse à votre lettre du 1^{er} courant, j'ai l'honneur de vous dire que les mots "fièvre typhoïde" ont été biffés de la règle No 19 de notre conseil. Cela permet à votre bureau d'admettre dans les écoles les enfants dans la famille desquels il y a des cas de fièvre typhoïde.

Bien à vous,

(Signé) ELZEAR PELLETIER, Secrétaire.

LE LYCEE CATHOLIQUE

Avis d'incorporation publié à l'officielle

LES BARBIERS

Plusieurs avis de demandes d'incorporation sont publiés dans le numéro de la "Gazette Officielle" de Québec, entre autres :

Des barbiers de Montréal, pour régulariser la pratique du métier, la licence des personnes l'exerçant pour en assurer le meilleur apprentissage et pour faire respecter les règles d'hygiène.

Un autre demandant incorporation afin d'établir une école dans la cité de Montréal, pour être connue sous le nom de "Lycée Catholique de Montréal" ainsi que des succursales dans la cité de Montréal et ailleurs, et d'y donner un cours d'instruction comprenant l'enseignement de la religion, les langues française, anglaise, latine, grecque et autres, la lecture, l'arithmétique, les mathématiques, l'histoire, la littérature et les arts, etc., etc., avec pouvoir d'affiliation à toute université, collège ou école, et tel paraît être l'intérêt de la dite corporation; avec pouvoir aux pétitionnaires sous le nom de "Lycée Catholique de Montréal" (Catholic High School of Montreal), d'acheter, acquérir, recevoir et posséder et d'hériter pour eux et leurs successeurs pour les fins de la dite corporation, sans autre autorisation ultérieure, toute espèce de biens-fonds, immeubles ou héritages ou autres biens-fonds de quelque nature qu'ils soient, etc.

JUSQU'A BERTHIER

Projet d'extension de la ligne du chemin de fer Châteauguay et Nord

La compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord donne avis qu'elle s'adressera à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour prolonger le temps pour l'achèvement de son chemin de fer et autres travaux, pour vendre un courant de force électrique pour lumière et autres fins et en disposer, pour prolonger sa ligne de chemin de fer jusqu'à la ville de Berthier, au moyen d'un embranchement, pour ratifier la convention entre la compagnie et la municipalité de la paroisse de la Pointe aux Trembles, pour changer la date de son assemblée annuelle, pour acquiescer, louer, posséder, gérer et mettre en opération des hôtels, restaurants, parcs et lieux d'amusements, pour ratifier toutes conventions avec The Montreal Island Belt Line Railway Company, pour augmenter le fonds social de la compagnie et pour d'autres fins.

UNE ERREUR POPULAIRE

Au sujet des remèdes pour la dyspepsie et l'indigestion

La maladie nationale des Américains et l'indigestion ou, dans sa forme chronique, la dyspepsie, et pour la seule raison qu'elle est si commune un si grand nombre de gens négligent de suivre le traitement convenable pour ce qu'ils croient être de légers dérangements d'estomac quand, de fait, l'indigestion jette les fondations d'un grand nombre de maladies incurables. Aucune personne ayant un estomac vigoureux et sain ne deviendra victime de la consommation. Un grand nombre de maladies de rognons et du cœur commencent par une mauvaise digestion; beaucoup de personnes maigres, nerveuses sont ainsi parce que leur estomac est en mauvais état; les femmes fatiguées, languissantes, fanées doivent leur condition à la digestion imparfaite.

Quand presque toutes les personnes qui vous rencontrent sont affligées d'une si faible digestion il n'est pas étonnant que presque tous les remèdes brevetés secrets qui sont sur le marché sont annoncés comme guérissant la dyspepsie aussi bien que nombre d'autres maladies quand, de fait, comme dit le Dr Werthier, il n'y a qu'un vrai remède parfaitement sûr et de confiance pour la dyspepsie.

De plus, ce remède n'est pas un remède breveté, mais c'est une combinaison scientifique de pépérine pure (libre de matières animales), d'essences végétales, de sels de fruits et de bismuth. Il est vendu par les pharmaciens sous le nom de Tablettes de Stuart contre la Dyspepsie. On ne fait pas pour elles de réclames extravagantes, mais pour l'indigestion ou l'indigestion quelle affection de l'estomac les Tablettes de Stuart contre la Dyspepsie sont de beaucoup supérieures à n'importe quel remède jusqu'à présent découvert. Elles agissent sur les aliments que l'on prend; aucune diète n'est nécessaire; mangez simplement tous les aliments sains que vous voulez et ces tablettes les digéreront. Il en résulte une guérison parce que tout ce dont l'estomac a besoin, c'est du repos que donnent les Tablettes de Stuart contre la Dyspepsie en accomplissant le travail de la digestion.

Les pharmaciens vendent ces tablettes sous le paquet.

Circulars et témoignages envoyés gratis sur demande adressée à F. A. Stuart Co., Marshall, Mich. 12-14-16

LA RECETTE DU TABAC ET L'INDUSTRIE LAITIÈRE

(De notre correspondant particulier)

Cap Santé, 12. — La récolte du tabac a été très abondante cette année, on évalue à 321,080 le nombre de pieds cultivés ici. Cela rapportera, en moyenne 80,270. Si nos cultivateurs vendent ce produit à 10 cts le livre, ils réaliseront la jolie somme de \$8,027,000. L'on a eu beaucoup à souffrir cette année du ver à tabac. Des champs entiers de tabac ont été dévastés par cet ennemi destructeur. Le reste de la moisson est aussi très satisfaisant. La récolte du foin a été abondante. Nos cultivateurs sont largement récompensés de leurs durs travaux.

— La buanderie du village de l'Eglise terminera ses opérations dans quelques jours; actionnaires et patrons sont contents. Un de ces derniers, M. Pierre Morissette, a porté à la buanderie, avec le rendement de dix vaches, à partir du 15 avril jusqu'au commencement de décembre, 45,392 livres de lait. Cette buanderie a pour gérant M. J. M. Bernard et pour fabricant de beurre M. Alfred Després, de St-Thomas de Montagny.

— M. Lorenzo Frenette a l'intention d'ouvrir au printemps une maison de pension. Nous lui souhaitons plein succès.

HONORABLEMENT ACQUITTE

L'enquête dans l'affaire de William Bellingham, l'un des directeurs provinciaux de la Trading & Mining Company of Canada, accusé d'avoir obtenu par l'argent, sous de fausses représentations, une terminée samedi.

Le magistrat Lafontaine, après l'examen des pièces, a honorablement acquitté le prévenu.

MORT DE MADAME CORBEIL

Mme Corbeil, née Marie-Louise Lapierre, est décédée vendredi dernier à l'âge de 94 ans, à la résidence de son gendre, M. Joseph Dandurand.

La défunte était la belle-mère du capitaine Beauregard.

LES SIEGES A LA BOURSE

Les sièges de la bourse de Montréal sont de plus en plus prisés. Jusqu'ici le prix payé pour un siège, avait été \$6,750. Dernièrement, un membre de la Bourse a mis son siège en vente, au prix de \$10,000, et il a reçu une offre de \$8,000.

DETECTIVE MALADE

Le détective Daniel McLaughlin, du district No 1, est dangereusement malade d'une inflammation de poulmon.

PACIFIQUE CANADIEN

On vendra des billets d'aller et retour pour voyager entre les stations à l'est de Port Arthur comme ci-dessous :

FETE DE NOEL

Au prix d'un voyage simple en première classe, les 24, 25 et 26 décembre, bons pour revenir jusqu'au 27 décembre 1898.

Au prix d'un voyage simple et d'un tiers en première classe, les 23, 24 et 25 décembre, bons pour revenir le 28 décembre 1898.

FETE DU JOUR DE L'AN

Au prix d'un voyage simple en première classe, les 30 et 31 décembre 1898 et le 1^{er} janvier 1899, bons pour revenir jusqu'au 4 janvier 1899.

VACANCES DES ECOLES

Au prix d'un voyage simple et d'un tiers en première classe, les 30 et 31 décembre 1898, bons pour revenir jusqu'au 18 janvier 1899.

Tarifs spéciaux pour les endroits des provinces maritimes.

CHANGEMENT D'HOPITALITE DE LA GARE WINDSOR

Les trains transcontinentaux partiront à 11 h. a. m. les jours de semaine, au lieu de 2 h. p. m.

DE LA GARE DE LA PLACE VIGER

4.10 h. p. m. : jours de semaine, pour Ste-Thérèse, etc., au lieu de 4.20 h. p. m.

5.10 h. p. m. : jours de semaine, pour St-Jérôme, Ste-Agathe, Labelle, au lieu de 5.30 h. p. m.

5.45 h. p. m. : jours de semaine, pour Ottawa, au lieu de 5.55 h. p. m.

Bureau des billets et du télégraphe de la ville

129 rue St-Jacques

PAQUEBOTS DE LA LIGNE ALLAN DE MONTREAL A LIVERPOOL

Steamers, Portlands, St. Jean, Nipissin, etc.

Les paquebots de la ligne Allan partent de Montréal pour Liverpool, à l'arrivée du train du Grand Tronc partant de Montréal vendredi à 7.30 p. m., et de St. Jean, mercredi de Halifax, jeudi à l'arrivée des trains de l'Intercolonial de Montréal à 7.30 et 7.50 p. m., le samedi.

Salons au milieu des navires, spacieux et confortables, éclairés par des lampes électriques, de double étage dans le salon.

Service de Glasgow, de Derry, de New York, 28 oct. MONGOLIAN, 18 nov. 11 a. m. 28 nov. STATE OF NEBRASKA, etc.

Passage de cabine, \$47.25; aller et retour, \$90.00; seconde cabine, \$35.50; aller et retour, \$61.75. Entrées pour Glasgow, Belfast, Derry ou Queenstown, \$28.50.

Pour fret, passage ou autres informations, s'adresser à la Compagnie Allan, Montréal, Boston ou Philadelphie.

LIGNE LEYLAND PORTLAND--LIVERPOOL

On se propose de faire partir les steamers de cette ligne bien connue comme suit :

Le Liverpool, 26 Nov. VIRGINIAN, 27 Nov. Le De Mont, 28 Nov. VIRGINIAN, 29 Nov. Le De Mont, 30 Nov. VIRGINIAN, 31 Nov. Le De Mont, 1^{er} Dec. VIRGINIAN, 2^e Dec. Le De Mont, 3^e Dec. VIRGINIAN, 4^e Dec. Le De Mont, 5^e Dec. VIRGINIAN, 6^e Dec. Le De Mont, 7^e Dec. VIRGINIAN, 8^e Dec. Le De Mont, 9^e Dec. VIRGINIAN, 10^e Dec. Le De Mont, 11^e Dec. VIRGINIAN, 12^e Dec. Le De Mont, 13^e Dec. VIRGINIAN, 14^e Dec. Le De Mont, 15^e Dec. VIRGINIAN, 16^e Dec. Le De Mont, 17^e Dec. VIRGINIAN, 18^e Dec. Le De Mont, 19^e Dec. VIRGINIAN, 20^e Dec. Le De Mont, 21^e Dec. VIRGINIAN, 22^e Dec. Le De Mont, 23^e Dec. VIRGINIAN, 24^e Dec. Le De Mont, 25^e Dec. VIRGINIAN, 26^e Dec. Le De Mont, 27^e Dec. VIRGINIAN, 28^e Dec. Le De Mont, 29^e Dec. VIRGINIAN, 30^e Dec. Le De Mont, 31^e Dec. VIRGINIAN, 1^{er} Jan. Le De Mont, 2^e Jan. VIRGINIAN, 3^e Jan. Le De Mont, 4^e Jan. VIRGINIAN, 5^e Jan. Le De Mont, 6^e Jan. VIRGINIAN, 7^e Jan. Le De Mont, 8^e Jan. VIRGINIAN, 9^e Jan. Le De Mont, 10^e Jan. VIRGINIAN, 11^e Jan. Le De Mont, 12^e Jan. VIRGINIAN, 13^e Jan. Le De Mont, 14^e Jan. VIRGINIAN, 15^e Jan. Le De Mont, 16^e Jan. VIRGINIAN, 17^e Jan. Le De Mont, 18^e Jan. VIRGINIAN, 19^e Jan. Le De Mont, 20^e Jan. VIRGINIAN, 21^e Jan. Le De Mont, 22^e Jan. VIRGINIAN, 23^e Jan. Le De Mont, 24^e Jan. VIRGINIAN, 25^e Jan. Le De Mont, 26^e Jan. VIRGINIAN, 27^e Jan. Le De Mont, 28^e Jan. VIRGINIAN, 29^e Jan. Le De Mont, 30^e Jan. VIRGINIAN, 31^e Jan. Le De Mont, 1^{er} Feb. VIRGINIAN, 2^e Feb. Le De Mont, 3^e Feb. VIRGINIAN, 4^e Feb. Le De Mont, 5^e Feb. VIRGINIAN, 6^e Feb. Le De Mont, 7^e Feb. VIRGINIAN, 8^e Feb. Le De Mont, 9^e Feb. VIRGINIAN, 10^e Feb. Le De Mont, 11^e Feb. VIRGINIAN, 12^e Feb. Le De Mont, 13^e Feb. VIRGINIAN, 14^e Feb. Le De Mont, 15^e Feb. VIRGINIAN, 16^e Feb. Le De Mont, 17^e Feb. VIRGINIAN, 18^e Feb. Le De Mont, 19^e Feb. VIRGINIAN, 20^e Feb. Le De Mont, 21^e Feb. VIRGINIAN, 22^e Feb. Le De Mont, 23^e Feb. VIRGINIAN, 24^e Feb. Le De Mont, 25^e Feb. VIRGINIAN, 26^e Feb. Le De Mont, 27^e Feb. VIRGINIAN, 28^e Feb. Le De Mont, 29^e Feb. VIRGINIAN, 30^e Feb. Le De Mont, 1^{er} Mar. VIRGINIAN, 2^e Mar. Le De Mont, 3^e Mar. VIRGINIAN, 4^e Mar. Le De Mont, 5^e Mar. VIRGINIAN, 6^e Mar. Le De Mont, 7^e Mar. VIRGINIAN, 8^e Mar. Le De Mont, 9^e Mar. VIRGINIAN, 10^e Mar. Le De Mont, 11^e Mar. VIRGINIAN, 12^e Mar. Le De Mont, 13^e Mar. VIRGINIAN, 14^e Mar. Le De Mont, 15^e Mar. VIRGINIAN, 16^e Mar. Le De Mont, 17^e Mar. VIRGINIAN, 18^e Mar. Le De Mont, 19^e Mar. VIRGINIAN, 20^e Mar. Le De Mont, 21^e Mar. VIRGINIAN, 22^e Mar. Le De Mont, 23^e Mar. VIRGINIAN, 24^e Mar. Le De Mont, 25^e Mar. VIRGINIAN, 26^e Mar. Le De Mont, 27^e Mar. VIRGINIAN, 28^e Mar. Le De Mont, 29^e Mar. VIRGINIAN, 30^e Mar. Le De Mont, 1^{er} Apr. VIRGINIAN, 2^e Apr. Le De Mont, 3^e Apr. VIRGINIAN, 4^e Apr. Le De Mont, 5^e Apr. VIRGINIAN, 6^e Apr. Le De Mont, 7^e Apr. VIRGINIAN, 8^e Apr. Le De Mont, 9^e Apr. VIRGINIAN, 10^e Apr. Le De Mont, 11^e Apr. VIRGINIAN, 12^e Apr. Le De Mont, 13^e Apr. VIRGINIAN, 14^e Apr. Le De Mont, 15^e Apr. VIRGINIAN, 16^e Apr. Le De Mont, 17^e Apr. VIRGINIAN, 18^e Apr. Le De Mont, 19^e Apr. VIRGINIAN, 20^e Apr. Le De Mont, 21^e Apr. VIRGINIAN, 22^e Apr. Le De Mont, 23^e Apr. VIRGINIAN, 24^e Apr. Le De Mont, 25^e Apr. VIRGINIAN, 26^e Apr. Le De Mont, 27^e Apr. VIRGINIAN, 28^e Apr. Le De Mont, 29^e Apr. VIRGINIAN, 30^e Apr. Le De Mont, 1^{er} May. VIRGINIAN, 2^e May. Le De Mont, 3^e May. VIRGINIAN, 4^e May. Le De Mont, 5^e May. VIRGINIAN, 6^e May. Le De Mont, 7^e May. VIRGINIAN, 8^e May. Le De Mont, 9^e May. VIRGINIAN, 10^e May. Le De Mont, 11^e May. VIRGINIAN, 12^e May. Le De Mont, 13^e May. VIRGINIAN, 14^e May. Le De Mont, 15^e May. VIRGINIAN, 16^e May. Le De Mont, 17^e May. VIRGINIAN, 18^e May. Le De Mont, 19^e May. VIRGINIAN, 20^e May. Le De Mont, 21^e May. VIRGINIAN, 22^e May. Le De Mont, 23^e May. VIRGINIAN, 24^e

Portez une des Ceintures Electriques
du Dr SANDEN

Plus de Rhumatisme, plus de Faiblesse de reins, plus de nervosité, plus d'organes faibles.

L'Electricité est le remède de la

Nature et je parierai \$5,000 si le cou-
rant de mes Ceintures ne peut être
ressenti instantanément par ceux qui

les portent.

Demandez le livre gratis qui



donne toutes les explications.

Dr. J. Sandoz

Dr. L. Sander,
132 Rue St-Jacques, Montréal.

Heures de Bureau: 9 à 6 heures. Dimanche, 11 à 1 heure.

1968

NE FOIS QU'ON S'EN EST SERVI

ON NE REFUSE JAM

Cette indispensable nécessité du ménage

SAVON BOND

Le nettoyeur et le polisseur le plus merveilleux du monde.

LIT TOUT, excepté les manières.

FAIT BRILLER TOUT, excepté les idées.

ETTOIE TOUT, excepté le moral.

BRUNIT TOUT, excepté les pens

MAISON FONDÉE EN 1859

Les manufacturiers de lits en fer et en
cuivre, les plus anciens et les plus importants du
Canada.

Lits de l'Hôpital

Koyal Victoria

Nous manufacturons ces lits et une grande variété de lits complets pour hopitaux et institutions avec sommier en fil de fer plaqué Dominion ou sommier en fil de fer tressé.

**LITS TOUT
EN CUIVRE...**

unis et modèles
artistiques . . .

Nouveaux modèles
en fait de lits et de
berceaux en fer et en cuivre, lits avec rouleaux
à la tête, (Roll Top Bed.) Les seuls manufacturiers
du Canada pour tous les lits pliants en fer. Insis-
tez pour voir ce lit, c'est un ornement pour la
chambre à coucher.

En vente chez tous les principaux marchands
de meubles du Canada.

H. R. Ives & Cie,
MANUFACTURIERS

Salles d'Exposition et Usines, Rue Queen, Montréal

 CATALOGUE SUR DEMANDE.

type

**Nous attirons . . .
l'attention**
du public sur nos facilités exceptionnelles
pour la fourniture de . . .

SACS EN PAPIER
DE TOUS GENRES

Dans vos meilleurs intérêts, examinez nos
marchandises avant d'acheter ailleurs . . .

La CIE E. B. EDDY,  Limitée
HULL, MONTREAL, TORONTO

3-4-1-1-4
 si ne pouvez vous permettre d'employer la lumière à ce prix. Voyez les prix de la MACHINE RAPIDS HYDRAULIC "LACHINE RAPIDS HYDRAULIC" et jugez par vous-mêmes.

J. R. LESAGE
 MARCHAND TAILLEUR
 10 rue Saint-Laurent
 Téléphone des Marchands 68

ACQUAIS ET ATELIERS
 COUTURE-NIÈRES
 Contrôle
 Propriétaire de l'Acquais de Grand roue et grès

J. BRUNET
 Importateur et Manufacturier de Monuments ou

Marbre et Granit
 OUVRAGES DE BATIMENTS ET CIMENTIERES, ETC.

Toutefois descripteurs. En gros et en détail. Estimations données sur application. Cotes des Ventes. Téléphone 1000. (Commissaires gratuits pour l'extérieur)



écarts causés par les maladies contagieuses et rapportés au bureau, n'étaient qu'au nombre de 216, mais la proportion beaucoup plus faible

persévérance cette excellente préparation, ce tonique sans rival et soyez assuré de votre guérison. 5 12 19 26

1

et que cependant l'effectif n'a pas été augmenté depuis 20 ans. La commission décide de demander 25 hommes de plus.

Ecrivez pour ma liste de questions.
Adressez Dr J. Larivière, Manville
R. I. 224-jno

des commis-voyageurs de la Puissance. Il était né en Angleterre.

Si votre bébé pleure par manque de



D. GENDREAU

Dr A. BROSSEAU, Dentiste ..
7, rue St-Laurent

Extraction des dents d'après les méthodes les plus

Informé respectueusement de l'élévation, qu'il a transporté ses salons dentaires au

... No 60, RUE SAINT-DENIS ...

Deux portes plus haut que le Jardin Vigen,

traction des dents sans douleur. Procédés américains les plus récents. Couronnes en or et aluminium. Dents et dentaires de tous genres, prix modérés.

1592 rue Ste-Catherine

Ingenieur Civil, Ingenieur Mecanicien
TRAVAUX PUBLICS. INSTALLATION ET ES
SAIS DE MACHINES. CONSULTATIONS
TECHNIQUES 11 à 14 hrc. EXPERTISES.

cuiivre, les plus anciens et les plus importants du Canada.

Nous manufacturons ces lits et une grande variété de lits complets pour hôpitaux et institutions avec sommier en fil de fer plaqué Dominion ou som-

EN COURSE...
unis et modèles

tez pour voir ce lit, c'est un ornement pour la chambre à coucher.

En vente chez tous les principaux marchands

Salles d'Exposition et Usines, Rue Queen, Montréal
 CATALOGUE SUR DEMANDE. type

Nous attirons . . .
l'attention

DE TOUS GENRES

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

J. R. LESAGE
MARCHAND TAILLEUR

TEMPERATURE

Toronto, 12. — Temps beau et froid au jour d'hui et demain.

Aujourd'hui Maximum... 10
Minimum... 50
Aujourd'hui Maximum... 50
Minimum... 42

SIR CHARLES

Sir Charles Tupper ne reviendra pas au Canada avant la mi-janvier. Il ne hâte pas son retour parce qu'il conçoit que sa position n'est plus tenable dans le parti tory et que des hommes comme M. Foster, M. Maclean, M. Sproule et autres, tenteront chaque jour de l'assassiner politiquement.

M. FRECHETTE

Une assez grave indisposition oblige M. Louis Fréchette à garder la chambre et à remettre à plus tard la conférence qu'il devait faire cette semaine au Monument National, sur Gambetta.

SERVICE DES MALLES

L'honorable M. Mulock se propose de se servir à Montréal, à Toronto et dans d'autres villes où il y a service de tramways électriques, de ces tramways pour la collection et la distribution des malles, ce qui s'est fait à Ottawa avec grand succès depuis plusieurs années. Les malles sont transportées aux gares de chemins de fer par des chars spéciaux.

UN ABUS CRIANT

L'approche du Jour de l'An est une occasion d'abus criants au Palais de Justice et assaillit les avocats à une corvée intolérable.

Il leur faut payer pour ceci et cela, souscrire à ceci et cela et aujourd'hui même on a pu voir les huissiers-avocats aborder les avocats ou couvrir les bureaux pour recueillir des contributions à un fonds d'étément qu'ils se créent à chaque fin d'année. Ils pratiquent ce système avec tellement d'insolence qu'ils fixent eux-mêmes le montant que tel et tel bureau devraient verser et ils entrent dans un cabinet d'avocat en disant «on vous a taxé à tant».

Le barreau est unanime à condamner cette pratique d'extorsion et demande qu'on y mette fin immédiatement.

Il est assez probable que l'attention du procureur-général sera attirée sur les petites spéculations du Palais de Justice.

TUE PAR UN TRAIN

Fatal accident à St-Thimothé

TROIS PERSONNES ECHAPPENT DE PRES A UNE MORT CERTAINE

Le verdict des jurés du coroner

(Correspondance spéciale.)
St-Thimothé, comté Beauharnois, 12. — Un fatal accident, qui a créé une profonde sensation dans cette localité et qui a failli faire plusieurs victimes, est arrivé vendredi soir, vers 6 heures.

M. Joseph Dorais, fils de M. Pierre Dorais, de St-Thimothé, s'est fait tuer par un train du St-Laurent et Adirondack, en revenant de la grande assemblée politique contradictoire qui venait d'avoir lieu à St-Thimothé. Il revenait en voiture en compagnie de son père et de deux amis, quand, en traversant la voie ferrée, le train, venant à toute vapeur, frappa le véhicule et lança les occupants en l'air. Le jeune Dorais fut tué et mourut instantanément. Ses deux compagnons, par un hasard providentiel, n'ont eu aucun mal. Le cheval a été tué et la voiture mise en pièces.



JOSEPH DORAIS.

La victime, M. Dorais, était âgé de 23 ans. Il était fiancé à une jeune fille de la localité, et devait se marier prochainement. Sa mort a créé une pénible sensation dans tous les environs où le défunt était bien connu et ne comptait que des amis.

Le docteur M. Lefebvre, coroner de l'endroit, a ouvert samedi une enquête à laquelle ont assisté un grand nombre de témoins, les jurés ont rendu le verdict suivant.

«Nous déclarons que Joseph Dorais, domicilié à St-Thimothé, a été tué le 9 décembre 1898, à la traversée du chemin de fer de la station St-Thimothé, par un train de voyageurs attaché à la locomotive No. 3 du «New-York Central Railway», venant de la petite rivière St-Jean, Châteauguay, et allant dans la direction de Malton. De plus, nous tenons la dite compagnie du «New-York Central Railway» responsable de la mort de Joseph Dorais.»

ENQUETE COMMENCE

On a commencé ce matin, l'enquête dans l'affaire du vol de Mlle Reeves, 35 rue Notre-Dame.

Les nommés Tardif et Paquette, ainsi qu'annoncé, sont accusés de ce vol.

Le Drame de Ste-Brigide

L'ENQUETE A ST-JEAN

McCaskill a arrêté McCall sur l'ordre du procureur-général

LE TEMOIGNAGE DE Mlle O'BRIEN

St-Jean, Q., 12. — L'enquête dans l'affaire McCall a commencé à 11 heures, sous la direction du shérif Arpin.

Après une courte discussion entre la Couronne représentée par M. P. A. Chassé et les avocats de McCall, MM. L. A. Gosselin et Philippe Demers, il est décidé de demander que cette enquête ait lieu à huis-clos. Cette demande est favorablement accueillie et le public très nombreux qui avait envahi la salle d'enquête, se retire fort dépité. L'accusé, sous la garde du géolier, s'assied dans la salle, derrière son défenseur. Il a fort bonne mine et paraît rassuré sur son compte.

Le coroner Pelletier est le premier témoin entendu. Il relate les circonstances dans lesquelles il a été amené à exercer ses fonctions et déclare n'avoir donné aucune instruction à M. McCaskill, au sujet de la plainte portée contre le prévenu et son arrestation.

Après cette déposition, qui n'a d'autre but que d'identifier le prévenu, le détective McCaskill, qui a porté l'accusation contre McCall, est appelé. Il fait récit des événements qui ont déterminé son action contre le prévenu et déclare à la défense qu'il a agi en vertu d'ordres spéciaux, reçus du procureur général, télégraphiquement. A Montréal, et aux termes desquels il devait faire diligence et agir conformément aux ordres de sa charge. Au cours de sa déposition, il déclare qu'il a saisi un acte de donation passé par la victime au profit de son fils, l'accusé. Cette saisie a été opérée par le témoin, spontanément, c'est-à-dire sans avoir reçu mandat à cet égard. Le témoin déclare avoir aussi saisi, sur les indications de la femme du prévenu, un revolver qui était placé dans un coffre fermé à clef. Il a dû briser la serrure pour s'emparer de cette arme. L'accusé aurait dit au témoin que c'était son père qui avait acheté ce revolver dans l'intention de s'en servir contre lui.

L'accusé continue en faisant connaître les faits déjà rapportés par «Patrie» et qui n'apportent aucun élément nouveau à l'enquête. Il produit.

LE COUTEAU

trouvé sous l'oreiller de la victime et que l'on suppose avoir servi au meurtre.

Miss O'Brien, nièce de l'accusé, a entendu les McCall, père et fils, se quereller dans la nuit du 28. L'accusé avait quitté la maison vers six heures du soir. Il est rentré à 3 heures du matin et a cherché querelle à son père parce qu'il ne trouvait pas de brindilles de bois pour faire du feu. De 3 heures à 7 heures du matin, le père et le fils n'ont pas cessé de se disputer et de se battre. Le témoin a entendu le père dire à son fils: «Laisse-moi tranquille», et cela à plusieurs reprises. De plus le témoin a vu l'accusé porter un coup de pied à son père, elle l'a également vu.

FRAPPER LA VICTIME

dans son lit et à coups de pied sur le dos, mais elle ne peut dire si l'accusé avait ses bottes à cet instant.

Le vieillard n'a rien dit.

Tous ces incidents se sont produits avant le jour. Au matin, dès qu'elle a pu partir, Miss O'Brien s'est retirée en toute hâte parce qu'elle ne se croyait pas en sûreté dans la maison de son oncle. Celui-ci était en fête. Dans l'après-midi elle est revenue avec sa tante, la femme de l'accusé, mais celui-ci n'a pas voulu les laisser pénétrer dans la maison. En transgression le témoin n'est pas si affirmatif pour ce qui concerne les coups qu'il a déclarés avoir vu porter. Le père McCall, après avoir dit à son fils de le laisser tranquille, ne se serait plus fait entendre et lorsque le témoin a quitté la maison de son oncle, au matin, l'accusé dormait.

L'enquête est ajournée à deux heures.

L'APPEL DES CANDIDATS

Dans Beauharnois, Verchères, Lévis et Missisquoi

(Dépêche spéciale.)
Beauharnois, Q., 12. — MM. W. Mercier et Arthur Plante ont été mis en nomination dans Beauharnois aujourd'hui, et la lutte va se continuer plus active que jamais, dans les derniers jours qui restent avant l'élection. Les bulletins de présentation de chacun des candidats et le dépôt requis par la loi sont à l'heure qu'il est entre les mains de l'officier rapporteur, et les candidats ont été mis en nomination. Presque tous les maires des paroisses du comté et un grand nombre d'électeurs ont signé le bulletin de M. Mercier.

L'assemblée se tient en plein air à défaut de salle suffisamment grande pour contenir la foule qui est très considérable. Des électeurs de toutes les paroisses du comté et même du district sont présents.

Tout fait prévoir une victoire éclatante pour le populaire candidat libéral.

Les honorables J. E. Robitoux, secrétaire provincial; Horace Archambault, procureur-général et Ch. A. Chénier, M.P.P.; Hector Champagne, M.P.P.; Côme Chénier, M.P.P.; sont présents pour appuyer M. Wilfrid Mercier.

M. Arthur Plante a de son côté avec lui M. J. G. Bergeron, M.P.; l'hon. P. E. Leblanc, M.P.P.; et A. C. Cornélius.

NOS FIGAROS

Les barbiers organisent un grand bal

M. J. T. Fontaine a, hier après-midi, présidé une importante assemblée des barbiers. Cette assemblée est l'une des plus importantes tenue depuis la fondation de la société, il y a 4 ans.

Les barbiers commencent maintenant à comprendre qu'il y a de leur plus grand intérêt de se réunir sous un même drapeau pour tenir sous un haut niveau le métier qu'ils ont embrassé.

La convention du 4 courant n'a pas peu contribué à donner un regain de vitalité à l'association.

Au lieu de la nomination des officiers dont l'élection se fera le 4ème dimanche de décembre, M. Fontaine, le président actuel a dû s'effacer à cause de sa haute position comme président de l'association provinciale, mais son successeur, à n'en pas douter, sera digne de lui, car c'est M. Fontaine lui-même qui l'a proposé, ainsi que la plupart des autres officiers.

Le président pour l'année prochaine sera M. Girard, maître-barbier, demeurant à l'angle des rues Bleury et St-Catherine. Le secrétaire sera M. Dumas. Quant aux autres officiers, ils seront désignés tous les mêmes. L'association a décidé de donner un grand bal qui aura lieu le 10 janvier. Le comité pour ce bal se compose de MM. Fontaine, Dumas, Barrette, Lapointe, Michelin, Dr. J. M. Legault, L. Durocher, Fiset, Thibault, Bouchard et Hamelin.

La tombola des barbiers, que nous avons annoncée dans le temps et qui a été tirée le 27 novembre, a rapporté \$89, les dépenses de la convention ont été de \$39 et nous constatons que les barbiers ont fait un profit clair de \$50, qu'ils ont déposés en banque pour leurs frais de législation. Les barbiers espèrent de plus tripler ce montant par le grand bal qu'ils donneront.

LE DRAME DE ST-CANUT

Deposition d'Edward Parslow

La conduite de Sam Parslow et de Cordelia Viau

(De notre correspondant spécial.)
St-Scholastique, 12. — La salle d'audience était presque déserte, ce matin, à l'ouverture de la cour. Le premier témoin entendu est

EDOUARD PARSLAW

frère de Sam.

Le 21 novembre 1897, il était malade, et c'est son frère qui faisait son ouvrage à la maison. Il est arrivé ce soir-là vers six heures, et après avoir travaillé un peu il est entré et a passé la soirée chez le témoin, occupé à lire les journaux. «Je suis certain, dit-il, qu'il ne s'est pas absenté de la nuit».

Le lundi matin, madame Poirier s'est arrêtée à la maison pour parler à Sam, mais il n'a pas entendu leur conversation. Sam est resté chez lui et jusqu'à son arrestation et il ne lui a pas parlé, ni à lui, ni à sa femme.

Mme Aliz Miller est ensuite appelée. C'est la femme du dernier témoin, et elle corrobore son témoignage entier.

M. Moise Brazeau et le coroner Enguault, qui ont entendu les aveux de l'accusé dans la chambre du juge, le jour de son arrestation, confirment la déposition du détective McCaskill sur ce point.

M. John Hall est le dernier témoin avant-midi. Il a déjà entendu parler des mauvais rapports entre l'accusé et Sam Parslow, et une fois, eût-elle, il les a vus à une soirée, chez lui, qui s'amusaient dans un coin. Sam était presque assis sur elle et la tenait dans ses bras.

La lecture des dépositions se terminera après-midi. Demain seront entendus les nouveaux témoins et dans l'après-midi, les jurés iront visiter la maison du meurtre.

La Cour est ajournée à 2 heures.

M. THEODORE VIAU

Mort samedi soir à sa maison de la Longue-Pointe

Mgr Bruchési l'assistait dans ses derniers moments

La mort inattendue de M. Théodore Viau, décédé dans la nuit de samedi à dimanche, à sa résidence de la Longue-Pointe, a créé une profonde sensation à Montréal, où M. Viau était généralement connu.

M. Viau était le propriétaire de la grande fabrique de biscuits de la rue Notre-Dame-Est. Il avait une haute réputation dans les cercles du commerce, où par son activité et ses aptitudes rares, il avait su se placer au premier rang.

Né à Longueuil en 1843, M. Viau, à l'âge de 15 ans, vint s'établir à Montréal. Ses débuts furent modestes. En 1870 il fonda la maison Viau et Frère et depuis cette époque, il alla de succès en succès.

Il y a quelques jours le chef de la sûreté M. Carpentier, reçoit certaines informations lui apprenant que des cambrioleurs allaient tenter un coup de main dans un magasin du village St-Jean-Baptiste samedi dans la nuit.

Le chef de la sûreté accompagné du sergent détective Campbell, alla patrouiller dans les environs vers 11 heures du matin les deux lémiers après avoir visité tous les magasins de fourrure, se présentant à 13 établissements de M. André Roy, 414 rue Rachel. Ils remarquèrent des pistes fraîchement faites par la neige et la seule qui leur donna accès à l'arrière du magasin. Ils découvrirent en effet, qu'une des portes avaient été enfoncées.

Après avoir cherché vainement à pénétrer par la porte, ils se retirèrent et se dirigèrent vers la porte de derrière. Ils pénétrèrent à pas de loup dans l'établissement. Après une courte inspection des lieux, ils trouvèrent un individu blotti près d'un comptoir.

Au poste, ce dernier déclara se nommer Alphonse Houle, 19 ans, et être imprimeur de son métier.

Au moment de son arrestation il avait dans les poches de son pardessus trois Armes de son arme à feu. Il avait de plus fait un paquet de magnifiques bijoux.

Ce matin, Houle s'est avoué coupable. Il y a 3 ans, il a été arrêté par les lémiers Campbell et Lamouche pour vol avec effraction dans le magasin de M. Kennedy, rue St-Laurent. Il avait été condamné à 6 mois de prison et son complice Alex. Giroux avait obtenu quatre ans de détention.

LES PICK POCKETS

Font encore une victime

A l'approche des fêtes de Noël et du Jour de l'An, tout un bataillon de pick-pockets a envahi notre ville. C'est le temps des achats et des fêtes savent que les bourses sont généralement bien garnies. Depuis quelques jours un grand nombre de pick-pockets ont été saisis par des détectives. La dernière victime de nos pick-pockets montrealais est Madame J. J. Poirier, 414 rue Rachel. Elle avait été saisi par un détective de la police de la ville de Montréal. Elle avait été saisi par un détective de la police de la ville de Montréal. Elle avait été saisi par un détective de la police de la ville de Montréal.

LES TELEGRAPHISTES

M. Powell, grand maître des télégraphistes des chemins de fer est arrivé ce matin, à 7.40 heures. Il arrive directement d'Atlanta, Géorgie. M. Powell est venu pour connaître les hommes et les autorités du Grand Tronc.

M. Powell a dit ce matin au reporter de la «Patrie» qu'il ne savait pas encore s'il ira rencontrer M. Hays, gérant général du Grand Tronc. Le comité décidera de la ligne de conduite à suivre.

On ne peut cependant se cacher que la situation est très tendue.

Quoique M. Powell ait été absent une couple de semaines, on peut dire qu'il s'est constamment tenu au courant de la situation et que maintenant il est prêt à agir.

M. Powell et les membres du comité sont à l'hôtel Balmoral.

LA CONFERENCE INTERNATIONALE

S'ajournera jusqu'en mars

Washington, D. C., 12. — Bien qu'on n'ait pas encore officiellement annoncé l'ajournement de la commission conjointe anglo-américaine, il est entendu que les séances seront suspendues le 20 du mois courant. Le 19 au soir, les commissaires canadiens donneront un banquet à leurs confrères américains. On dit que les séances ne seront reprises que les quatre mars prochain, alors que les commissaires américains qui sont membres de la chambre et du Sénat seront libres de consacrer leur temps aux travaux de la conférence.

LE TRAITE DE PAIX

Londres, 12. — Les journaux se montrent satisfaits de la signature du traité de paix. Comme le remarque, non sans raison, le «Daily News», les préliminaires du traité ont duré plus longtemps que la guerre.

Le «Times», qui représente avec exactitude l'opinion anglaise de la presse anglaise, dit:

«L'Espagne a perdu une colonie parce qu'elle n'a pas su profiter de la victoire. Elle n'a pas été traitée plus rigoureusement que la France en 1871 ni que la Turquie en 1878. Les conditions de l'Espagne n'ont pas raison d'être».

L'article du journal se termine par des conditions sur les difficultés que les Espagnols rencontreront dans leur nouvelle sphère d'action.

LE DRAME DE ST-CANUT

Deposition d'Edward Parslow

La conduite de Sam Parslow et de Cordelia Viau

(De notre correspondant spécial.)
St-Scholastique, 12. — La salle d'audience était presque déserte, ce matin, à l'ouverture de la cour. Le premier témoin entendu est

EDOUARD PARSLAW

frère de Sam.

Le 21 novembre 1897, il était malade, et c'est son frère qui faisait son ouvrage à la maison. Il est arrivé ce soir-là vers six heures, et après avoir travaillé un peu il est entré et a passé la soirée chez le témoin, occupé à lire les journaux. «Je suis certain, dit-il, qu'il ne s'est pas absenté de la nuit».

Le lundi matin, madame Poirier s'est arrêtée à la maison pour parler à Sam, mais il n'a pas entendu leur conversation. Sam est resté chez lui et jusqu'à son arrestation et il ne lui a pas parlé, ni à lui, ni à sa femme.

Mme Aliz Miller est ensuite appelée. C'est la femme du dernier témoin, et elle corrobore son témoignage entier.

M. Moise Brazeau et le coroner Enguault, qui ont entendu les aveux de l'accusé dans la chambre du juge, le jour de son arrestation, confirment la déposition du détective McCaskill sur ce point.

M. John Hall est le dernier témoin avant-midi. Il a déjà entendu parler des mauvais rapports entre l'accusé et Sam Parslow, et une fois, eût-elle, il les a vus à une soirée, chez lui, qui s'amusaient dans un coin. Sam était presque assis sur elle et la tenait dans ses bras.

La lecture des dépositions se terminera après-midi. Demain seront entendus les nouveaux témoins et dans l'après-midi, les jurés iront visiter la maison du meurtre.

La Cour est ajournée à 2 heures.

M. THEODORE VIAU

Mort samedi soir à sa maison de la Longue-Pointe

Mgr Bruchési l'assistait dans ses derniers moments

La mort inattendue de M. Théodore Viau, décédé dans la nuit de samedi à dimanche, à sa résidence de la Longue-Pointe, a créé une profonde sensation à Montréal, où M. Viau était généralement connu.

M. Viau était le propriétaire de la grande fabrique de biscuits de la rue Notre-Dame-Est. Il avait une haute réputation dans les cercles du commerce, où par son activité et ses aptitudes rares, il avait su se placer au premier rang.

Né à Longueuil en 1843, M. Viau, à l'âge de 15 ans, vint s'établir à Montréal. Ses débuts furent modestes. En 1870 il fonda la maison Viau et Frère et depuis cette époque, il alla de succès en succès.

Il y a quelques jours le chef de la sûreté M. Carpentier, reçoit certaines informations lui apprenant que des cambrioleurs allaient tenter un coup de main dans un magasin du village St-Jean-Baptiste samedi dans la nuit.

Le chef de la sûreté accompagné du sergent détective Campbell, alla patrouiller dans les environs vers 11 heures du matin les deux lémiers après avoir visité tous les magasins de fourrure, se présentant à 13 établissements de M. André Roy, 414 rue Rachel. Ils remarquèrent des pistes fraîchement faites par la neige et la seule qui leur donna accès à l'arrière du magasin. Ils découvrirent en effet, qu'une des portes avaient été enfoncées.

Après avoir cherché vainement à pénétrer par la porte, ils se retirèrent et se dirigèrent vers la porte de derrière. Ils pénétrèrent à pas de loup dans l'établissement. Après une courte inspection des lieux, ils trouvèrent un individu blotti près d'un comptoir.

Au poste, ce dernier déclara se nommer Alphonse Houle, 19 ans, et être imprimeur de son métier.

Au moment de son arrestation il avait dans les poches de son pardessus trois Armes de son arme à feu. Il avait de plus fait un paquet de magnifiques bijoux.

Ce matin, Houle s'est avoué coupable. Il y a 3 ans, il a été arrêté par les lémiers Campbell et Lamouche pour vol avec effraction dans le magasin de M. Kennedy, rue St-Laurent. Il avait été condamné à 6 mois de prison et son complice Alex. Giroux avait obtenu quatre ans de détention.

LES PICK POCKETS

Font encore une victime

A l'approche des fêtes de Noël et du Jour de l'An, tout un bataillon de pick-pockets a envahi notre ville. C'est le temps des achats et des fêtes savent que les bourses sont généralement bien garnies. Depuis quelques jours un grand nombre de pick-pockets ont été saisis par des détectives. La dernière victime de nos pick-pockets montrealais est Madame J. J. Poirier, 414 rue Rachel. Elle avait été saisi par un détective de la police de la ville de Montréal. Elle avait été saisi par un détective de la police de la ville de Montréal. Elle avait été saisi par un détective de la police de la ville de Montréal.

LES TELEGRAPHISTES

M. Powell, grand maître des télégraphistes des chemins de fer est arrivé ce matin, à 7.40 heures. Il arrive directement d'Atlanta, Géorgie. M. Powell est venu pour connaître les hommes et les autorités du Grand Tronc.

M. Powell a dit ce matin au reporter de la «Patrie» qu'il ne savait pas encore s'il ira rencontrer M. Hays, gérant général du Grand Tronc. Le comité décidera de la ligne de conduite à suivre.

On ne peut cependant se cacher que la situation est très tendue.

Quoique M. Powell ait été absent une couple de semaines, on peut dire qu'il s'est constamment tenu au courant de la situation et que maintenant il est prêt à agir.

M. Powell et les membres du comité sont à l'hôtel Balmoral.

LA CONFERENCE INTERNATIONALE

S'ajournera jusqu'en mars

Washington, D. C., 12. — Bien qu'on n'ait pas encore officiellement annoncé l'ajournement de la commission conjointe anglo-américaine, il est entendu que les séances seront suspendues le 20 du mois courant. Le 19 au soir, les commissaires canadiens donneront un banquet à leurs confrères américains. On dit que les séances ne seront reprises que les quatre mars prochain, alors que les commissaires américains qui sont membres de la chambre et du Sénat seront libres de consacrer leur temps aux travaux de la conférence.

LE TRAITE DE PAIX

Londres, 12. — Les journaux se montrent satisfaits de la signature du traité de paix. Comme le remarque, non sans raison, le «Daily News», les préliminaires du traité ont duré plus longtemps que la guerre.

Le «Times», qui représente avec exactitude l'opinion anglaise de la presse anglaise, dit:

«L'Espagne a perdu une colonie parce qu'elle n'a pas su profiter de la victoire. Elle n'a pas été traitée plus rigoureusement que la France en 1871 ni que la Turquie en 1878. Les conditions de l'Espagne n'ont pas raison d'être».

L'article du journal se termine par des conditions sur les difficultés que les Espagnols rencontreront dans leur nouvelle sphère d'action.

L'ASILE DU DR JACQUES

Mgr Bruchési écrit au «New-York Herald»

Sa Grandeur laisse prévoir une décision future

(De notre correspondant spécial.)
New-York, 12. — Le «New-York Herald» sur l'asile de pénitence du Dr Jacques et que nous avons reproduit samedi à titre de renseignement, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a adressé au journal New-Yorkais la lettre suivante:

Archevêché de Montréal,
le 8 décembre 1898.

M. le directeur du «New-York Herald»,
New-York.

Monsieur,

Plusieurs personnes de New-York m'ont adressé le numéro de votre journal du 4 courant, qui contient un article intitulé: «Child Nuns of Montreal. The Holy Face Convent», et n'ont demandé si les renseignements donnés par cet article étaient exacts. Ce n'était, du reste, que la reproduction, pour le fond, avec quelques nouveaux détails d'une correspondance parue sur le même sujet dans le «World» du 20 novembre dernier.

Je trouve regrettable que l'on ait publié un pareil article avec des gravures où l'imagination a eu la plus grande part, qui sont plus étranges et ne peuvent que jeter du discrédit sur la religion.

Il est vrai qu'il y a quelques années, plusieurs jeunes filles dont la piété ne fait de doute pour personne, se sont réunies à Montréal, dans le but de servir Dieu et de l'honneur par la prière et la pénitence. Mais jamais elles n'ont été approuvées ni reconnues par l'autorité ecclésiastique. Elles ne sont pas plus aujourd'hui qu'autrefois. Seul n'a reçu mission de les diriger. C'est donc à tort qu'on leur donnerait le nom de «sœurs», qu'on leur parlerait de leur «supériorité», de leur «costume religieux», de leur «monastère». Il n'y a pas à Montréal de monastère ni de «communauté de la Sainte-Face».

Quant à la vie que mènent ces personnes, à leurs exercices de piété et à leurs mortifications, je trouve qu'il est contre toutes les lois des convenances et de la discrétion d'en parler, comme votre correspondant l'a fait.

L'évêque en est juge, c'est à lui qu'il appartient de s'en rendre compte pour les approuver ou les désapprouver, et l'on peut être assuré qu'il accomplira son devoir avec quelque délicatesse que soit la chose en toute prudence et charité.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien publier ma lettre dans votre journal et de m'en remercier.

Très humble serviteur,
PAUL, Arch. de Montréal.

LES TAILLEURS DE PIERRES

A l'assemblée des tailleurs de pierres, tenue le 8 décembre dernier, M. Toussaint Maisonneuve a été élu président en remplacement de M. Pierre Cusson démissionnaire.

Le conseil partira de la demeure de son président, M. J. B. Bédard, à dix heures pour se rendre à l'église de St-Henri, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GAUTHIER — A St-Henri, le 11 courant, à l'âge de 67 ans, Thérèse Maloin, épouse de Clément Gauthier, a été enterrée au cimetière de la Côte-des-Neiges, le 13 courant.

Le conseil partira de la demeure de son président, M. J. B. Bédard, à dix heures pour se rendre à l'église de St-Henri, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

N. DEMANDE — A acheter une épicerie. On préfère la Pointe St-Charles. S'adresser à: P. Gauthier, Ste-Marie, Co., Châteauguay, P.Q. 244-6.

A VENDRE à prix réduit, une cariole de Québec. S'adresser à P. Brault, 150 St-Antoine. 21

Province de Québec, District de Montréal, Comté Supérieur, No. 288. La Rine, demanderesse, vs. Pierre Folio, défendeur. Le 21e jour de décembre, 1898, à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 8 rue Cadieux, en la cité de Montréal, chef d'accusation par autorité de justice les faits et effets du dit défendeur, saids en cette cause, conduisant en meubles à ménage, etc. Conditions, argent comptant.

M. J. A. DECELES, H.C.S.
Montréal, 12 décembre 1898.

AVIS de Benoit Albert Bastien que le 30 décembre 1898, il demandera au trésorier de la paroisse de St-Jacques, M. Benoît Ranaud, comme dépositaire de M. J. H. Renaud, fellu, à transporter sa femme et ses enfants au dit J. H. Renaud, au quartier de St-Jacques, au quartier de St-Jacques, au quartier de St-Jacques.

ARGENT PRETER

PREMIERE HYPOTHEQUE

S'adresser à:

O. LEGER

Sun Life, Ass. Co.
1706 Rue Notre-Dame, Montréal.</